Les Ateliers s'exposent 1995

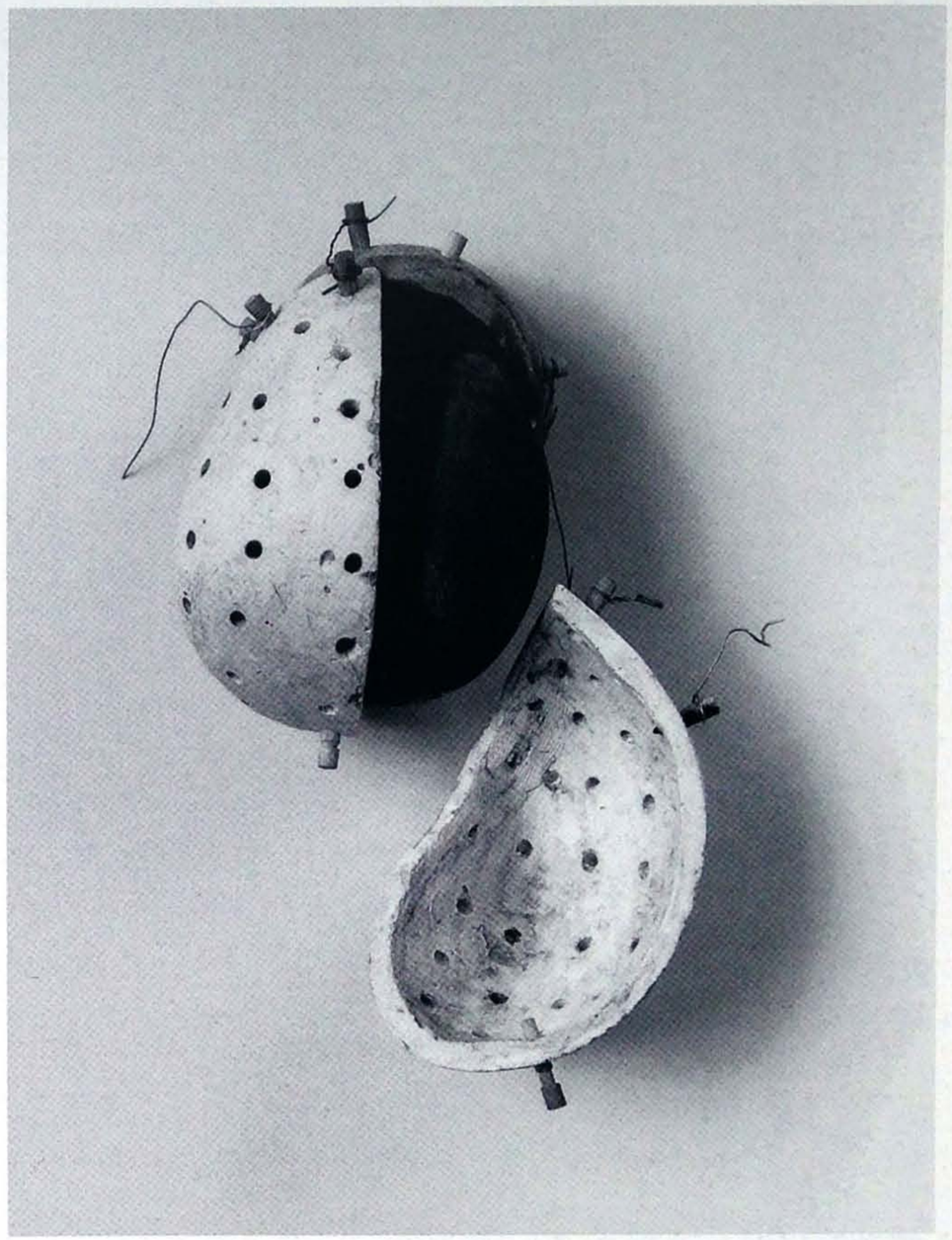
Dominique Morel

Retenues au mur par des cordes ou simplement accrochées à celui-ci, les œuvres récentes de Dominique Morel se projettent toutes vers la personne qui les regarde, dans un élan mesuré mais réel. Ce changement dans la manipulation des objets, car c'en est un, est significatif : du sol et du socle, où ils étaient placés auparavant, les objets sont hissés au niveau du torse, presque au niveau des yeux. Ces sculptures, dont la séduction ambiguë provient avant tout d'une matérialité brute, nous confrontent à nous-mêmes en tant qu'êtres pensants *et* êtres de chair.

Les préoccupations antérieures de l'artiste s'exprimaient en termes botaniques : de noyaux petits ou gros surgissaient des fruits improbables, des germes vigoureux prenaient appui dans des carcans artificiels. La métaphore botanique persiste dans les œuvres actuelles tout en s'adjoignant des références au corps : sexes et bouches, formes enveloppées ou dardées. Il faut d'ailleurs prêter attention aux titres, qui tous se rapportent à l'échange verbal, dans une modalité interrogative. Les sens de l'ouïe et de la vue ne sont pas les seuls à être convoqués : la fourrure, le plâtre, le caoutchouc, le cuir appellent le toucher alors que les clous le repoussent. Ambiguïté du dialogue qui violente ou caresse.

L'une des œuvres, intitulée *Oserais-je dire?*, traduit la stupeur, la béance, le saisissement : ouverture sur le vide, là où partout ailleurs ce vide est comblé; définition plastique de l'angoisse. Les autres œuvres s'attardent à la difficulté à communiquer, par le biais de langues qui pourraient proférer des mots doux, des mots qui écorchent, des mots profus, des mots hypocrites, des mots prisonniers du sens qu'on leur donne, à tort ou à raison...

Pascale Beaudet



Qu'est-ce que tu dis? # 1, 1994.
Plâtre, vermiculite, cire, coton, fil de fer;
26 x 18 x 13 cm.
Photo : Josée Lambert